

RÉFLEXIONS ...

M. Berteloot

« Ce qui compte, ce n'est pas ce qui est fait, mais ce qui reste à faire ».

J'aimerais trouver dans *L'Éducateur Second Degré* des discussions sur des thèmes généraux. Surtout sur nos conditions de travail dans le Second Degré, et ceci intéresserait tout le monde.

Le milieu idéal pour l'application de la pédagogie Freinet est certainement l'école de village : le « poste double ». Déjà dans les écoles de villes, les difficultés sont sensibles et nos camarades proposent des solutions qui souvent ne sont que des pis-aller, bien que marquant un progrès considérable sur les écoles à organisation traditionnelle.

Mais alors que dire dans les CEG et les Lycées ?

A toutes les difficultés des écoles de villes s'en ajoutent beaucoup d'autres.

C'est en les analysant que nous pourrions essayer de les vaincre.

Il faudra imaginer l'établissement idéal vers la réalisation duquel nos efforts nous conduiront.

Sans prétendre à une étude définitive et complète, nous constatons que ces difficultés sont dues :

● *A la spécialisation* : Est-ce un bien, est-ce un mal ? Les deux à la fois ? Com-

ment concilier d'une part la nécessité d'une certaine spécialisation et d'autre part le rétablissement de l'unité pédagogique qu'elle morcelle ?

Ceci nous conduit à la formation d'équipes de maîtres. Il faudra étudier cette question.

● *Aux emplois du temps* : Ils ne permettent actuellement aucun travail exploité à 100 %. Dans la pédagogie traditionnelle, la journée est un saucisson découpé en six tranches égales : on assure que l'attention des élèves ne peut être sollicitée plus d'une heure sur un sujet donné, et c'est vrai dans ce cadre ! Mais nous savons que c'est faux dans celui de la pédagogie Freinet.

Nous constatons bien souvent qu'il faut plusieurs heures pour réaliser des ensembles d'expériences « en chaîne » et s'ils sont fractionnés, ils perdent beaucoup de leur intérêt ; une semaine sépare deux tranches ! Au contraire, les sciences naturelles demandent souvent des observations assez courtes mais échelonnées sur une longue période.

Dans un premier temps, faudrait-il s'orienter vers la répartition hebdomadaire où chaque maître déterminerait le

temps et le moment des travaux envisagés, tenant compte des horaires officiels qui seraient respectés et des désirs motivés de ses collègues?

Ou bien peut-on concevoir l'organisation d'ateliers par groupes d'élèves autonomes? Les élèves auraient leur plan de travail hebdomadaire, avec, à certains moments, la poursuite de travaux collectifs sur un même sujet d'étude, à d'autres moments, la liberté de se rendre dans des ateliers d'expression écrite, parlée, plastique; ateliers de recherches dans le temps et l'espace, sur la vie; l'action sur le milieu, etc... Chaque maître étant responsable de plusieurs ateliers.

Cela semble un rêve, et pourtant je suis persuadé de cette possibilité, même et surtout dans les établissements importants où les classes parallèles sont multiples.

Trois classes dirigées par une équipe de quatre maîtres! Alors on pourrait parler d'observation et d'orientation!

● *Aux programmes*: Ils font plus appel à la distribution des connaissances qu'à la formation.

Les élèves doivent connaître de tout un peu. Les programmes forcent à enseigner les résultats et non les moyens d'y parvenir.

En l'état actuel des programmes, l'enseignement devient une course contre la montre. De plus ils sont conditionnés par les examens. Ils jugent du niveau des connaissances par des questions écrites qui ressemblent comme des sœurs jumelles à celles posées par les animateurs des jeux savants de la RTF. Ainsi forme-t-on l'homme du XX^e siècle! Je ne fais ici qu'amorcer la critique...

Faut-il s'orienter vers des programmes indicatifs - ceux des TSE par exemple - laisser aux maîtres et aux élèves l'initiative de poursuivre des « études » qui forment un tout? Encore faudrait-il envisager les relations avec les autorités inspectrices...

● *Aux maîtres*: Evidemment, ils ne sont pas prêts. Pas plus que les élèves, habitués à obéir, ils n'aiment cette liberté. Elle exige une responsabilité qu'ils n'assument jamais dans les méthodes traditionnelles.

Cependant, notre isolement est fatal à la pratique de la pédagogie Freinet. Il y a bien la solution individuelle: se faire confier le plus possible les heures de l'emploi du temps d'une classe; mais c'est une solution d'attente qui ne résout pas tous les problèmes.

Doit-on pousser à la réalisation d'établissements expérimentaux du Second Degré? La tendance officielle n'est peut-être pas éloignée de ce point de vue!

● *Aux élèves*: Nos établissements du Second Degré reçoivent des enfants qui deviennent des adolescents. Leur nombre dépassera bientôt celui des écoles primaires.

La Pédagogie Freinet est riche d'expérience dans ces classes. Mais si nous sommes convaincus de l'unité des principes pédagogiques, il n'est pas moins vrai que notre expérience psychologique et sociologique de l'adolescent demeure pauvre. Beaucoup de nos camarades ayant pratiqué dans des classes primaires avouent leurs difficultés avec des élèves de 14 à 16 ans. Ceci pose de nombreux problèmes d'adaptation. Il faudrait que nous soyons mieux armés pour les résoudre et ce n'est qu'ensemble que nous pouvons essayer de le faire.

● *Au nombre d'élèves dans « une classe », et au nombre de ces classes dans un même établissement*, et à la conception de cet établissement lui-même: légalement les dédoublements sont admis dans des classes de 6^e et de 5^e pour certains enseignements. « L'administration » reconnaît ainsi qu'un travail efficace ne peut être réalisé qu'avec un nombre d'élèves réduit à 20 au maximum. Ce nombre

devrait devenir l'effectif normal de toutes les classes du Second Degré.

La seule solution réside dans l'augmentation du nombre des maîtres : il n'y a là rien d'impossible.

Mais les casernes-écoles qui sont construites actuellement nous posent des problèmes insolubles. Quiconque assiste à la sortie d'un de ces établissements monstrueux, ne peut comprendre les conceptions qui président à la naissance de ces monstres. On ne sait pas les angoisses des « nouveaux » perdus dans le dédale des couloirs, des salles multiples et uniformes ; ajoutez à cela la ribambelle des « professeurs », le kaléidoscope des cahiers pour chaque matière et étonnez-vous de la constatation d'une baisse de niveau scolaire des élèves de 6^e !

Il nous faut concevoir des plans nouveaux, un mobilier adapté, etc... Nous débordons alors du cadre strict de la pédagogie et nous rejoignons celui de l'Association pour la Modernisation de l'Enseignement. Il faudra parler aussi des horaires de présence des élèves dans un établissement idéal du Second Degré. Faut-il le diminuer ou au contraire l'augmenter ?

Aussi paradoxal que cela puisse paraître nous serions sans doute amenés à l'augmenter !

Comme on le voit, la commission Second Degré de l'Ecole Moderne a du pain sur la planche ».



Pour la commission Sciences : Je voudrais qu'elle définisse mieux « l'Expérience dans l'enseignement scientifique du Second Degré ». Je ne suis pas satisfait du terme : expérimentation libre. Son contenu n'est sans doute pas le même pour les élèves du Second Degré et pour ceux de l'école primaire.

Il faudrait étudier nos possibilités dans le contexte actuel des programmes qui nous sont imposés. Ainsi, pour moi, j'ai conclu à l'inutilité de la fiche-guide en Physique (pour des élèves attelés à un même sujet de recherches). Par contre, j'attache une importance primordiale au matériel et à sa construction, à l'étude de ses possibilités réelles, ses limites et son perfectionnement.

L'époque des sciences contemplatives est révolue, on appréhende une réalité à travers des « opérations scientifiques » qui prennent plus d'importance que la « vérité scientifique » toujours remise en cause (c'est là l'un des moteurs essentiels du progrès technique actuel).

Dans cette optique, n'agirions-nous pas avec plus d'efficacité dans l'*Educateur* par la publication des indications de construction et la mise en œuvre coopérative des réalisations de chacun ? Pour ma part je veux bien amorcer cette rubrique.

Des SBT comme celui sur les *Electrolyses* (SBT n° 132), dont je ne suis pas satisfait, seraient destinés aux maîtres et non aux élèves avec des fiches très détaillées. *Etudier ensuite ce que l'expérience pourrait être dans l'idéal ;* dans le cas où l'initiative nous serait laissée dans le choix des « recherches » il est évident que nos classes prendraient une physionomie nouvelle qu'il nous appartient de prévoir (peut-être serait-ce là notre contribution à la revue *Technique de Vie* ?)

Enfin définir notre position en face du tournant amorcé avec « l'initiation technologique »

Cet enseignement, qui paraît pour certains une nouveauté, reste à définir, En tout cas sa dénomination est fautive et dangereuse.

Notre prise de position nécessite une information objective prise à la base. Ceci est le travail de nos camarades

« embarqués », comme Lalanne au Lycée de Pau.

On pourrait envisager une opération comparable à celle que nous avons amorcée pour les TSE : être prêts les premiers à fournir à nos camarades qui seront obligatoirement reconvertis, une position solide en accord avec nos principes, et des moyens efficaces d'y parvenir.

Cette étude pourrait se poursuivre dans *L'Educateur* et *Techniques de Vie*.

C'est avec la collaboration de tous que nos recherches pourront aboutir. Et cet *Educateur Second Degré* sera l'indispensable tribune qui nous y aidera.

M. BERTELOOT

BIBLIOTHÈQUE DE L'ÉCOLE MODERNE

Succès des Livres de Poche

Succès d'un format ; succès de la vulgarisation. A une époque où il faut s'informer vite, sûrement, en peu de temps, une présentation nouvelle, pratique et bon marché s'est imposée incontestablement.

Pour vous informer « aux sources », lisez les livres de Poche des Techniques Freinet. La BIBLIOTHÈQUE de l'ÉCOLE MODERNE, sous un format de poche vous propose les titres suivants :

- | | |
|---|--|
| n° 1 : Formation de l'enfance et de la jeunesse | 8-9 : La Méthode naturelle de lecture |
| n° 2 : Classe de neige | n° 10 : Milieu local et Géographie vivante |
| n° 3 : Le texte libre | 11-12 : L'Enseignement des sciences |
| n° 4 : Moderniser l'École | 13-14 : L'Enseignement du Calcul |
| n° 5 : L'Éducation morale et civique | n° 15 : Les plans de travail |
| n° 6 : La santé mentale des enfants | n° 16 : Dessins et peintures d'enfants |
| n° 7 : La lecture par l'Imprimerie à l'École | n° 17 : La méthode naturelle de grammaire |
| | 18-19 : Les Techniques audio-visuelles |

Le numéro : 2,50 F — Le numéro double : 4 F

C.E.L. CANNES - CCP 115-03 Marseille